

+

NATIVITÉ DE NOTRE DAME

PROFESSION SOLENNELLE

D'UN MOINE

Homélie prononcée
par le Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 8 septembre 2026)

Qui me invenerit inveniet vitam.
Qui me trouve a trouvé la vie.
(Pr 8,35)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils, et vous particulièrement
qui allez émettre vos vœux solennels de religion,

Le monde si fermé des mathématiciens est ébranlé. L'intelligence artificielle vient de résoudre ou de faire avancer de manière décisive dix grands problèmes de mathématique sur lesquels certains scientifiques avaient longuement travaillé. Jacob Tsimerman, lauréat de la médaille Fields (l'équivalent du Nobel pour les mathématiques) constate :

Si les choses continuent sur cette lancée, nous serons très bientôt à un point où les systèmes d'intelligence artificielle seront solidement meilleurs que les humains dans ce que font actuellement les mathématiciens.

Faut-il s'émerveiller de cela ? Un professeur s'inquiète :

[Ces avancées] pourraient avoir pour effet négatif involontaire de faire disparaître tout intérêt à continuer à travailler sur le problème, celui-ci étant désormais « résolu », même si personne n'est capable de comprendre la solution.

A-t-on encore besoin de mathématiciens si leur recherche se borne à constater que leur science progresse sans savoir pourquoi ? Nous voici donc au cœur d'un mystère, d'un mystère à méditer.

Constater sans comprendre. Cette question renvoie à la création de l'univers *ex nihilo* – à partir de rien – comme le disent les théologiens. Peut-être à partir de rien, mais pas « sans rien », car Dieu préside à cette création. Il en est l'auteur. Ce *ex nihilo*, tourment pour l'incroyant, demeure un mystère pour le croyant. Entre le premier instant de la vie de l'univers et le « rien » qui le précède, le scientifique voudrait pouvoir poser un signe « égal », trouver une conservation, en appeler à la justice. Là, le croyant ne voit que l'œuvre d'une pure miséricorde, d'un grand amour.

Le livre des Proverbes vient d'évoquer la Sagesse de Dieu à l'œuvre dans la création :

Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre.

Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. (Pr 8,28-31)

Dieu n'a pas besoin de l'univers. Dieu n'a pas besoin de l'homme. Et pourtant, il crée l'univers. Il modèle l'homme à son image et l'appelle à cheminer vers lui, à jouer avec lui, et cet appel sans fin résonne jusqu'à ce matin, s'adressant à chacun de nous.

La noblesse de l'homme réside dans le fait que Dieu s'adresse à lui comme un mendiant d'amour. La grandeur de l'homme tient dans la réponse libre à donner à cet appel. « Deux amours ont fait deux cités, écrivait saint Augustin. L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. » L'exercice de la liberté humaine peut conduire au mépris de Dieu et du prochain, à

confisquer la liberté du prochain sur son chemin vers Dieu et à bafouer les droits de Dieu sur toute créature.

L'évangile de cette Messe propose la généalogie de saint Joseph, qui se conclut ainsi : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. » (Mt 1,16) Ce n'est pas le lieu de commenter cette longue liste de trois fois quatorze générations. Remarquons d'abord que la personne de Jésus est rattachée à celle des ancêtres de Joseph, son père selon le droit. La vocation naît dans une famille, creuset où se forme le cœur. Rendons grâces pour tant de familles chrétiennes, pour ces familles où tant de vocations au sacerdoce, à la vie religieuse, au mariage ou à la vie de célibat ont pris, prennent et prendront naissance. Ensuite, reconnaissons que les vies des ancêtres du Christ ont été parfois profondément marquées par le péché, par de scandaleux péchés, au point parfois que la trace de Dieu semble s'y perdre et que l'homme qui voudrait le suivre erre dans le doute.

Pourtant Dieu ne se laisse pas vaincre par le mal. Il est vainqueur du mal par la plus grande preuve d'amour. Donner sa vie pour ses amis. Marie, qui conclut la généalogie sans y appartenir, ouvre la voie à un éblouissant renouveau, le Messie attendu, le Sauveur, Emmanuel, Dieu avec nous. L'Église fête aujourd'hui une naissance : une naissance dans l'attente d'une autre naissance, une naissance pour une renaissance, celle de toute l'humanité.

Les évangiles ne disent rien de la naissance de Marie, ni des parents de celle qui sera appelée à devenir la Mère de Dieu. Les apocryphes nous apprennent les noms des heureux parents : Joachim et Anne. L'un et l'autre seraient de la tribu de Juda et de la race de David. Anne était stérile.

Marie naît donc comme un don inattendu de Dieu, un don de sa Providence, de sa miséricorde. De la mort naît la vie ; du sein fermé, une enfant.

Aujourd'hui l'appel de Dieu retentit à nouveau à notre cœur. Tout acte de charité est le lieu d'une renaissance. L'appel retentit aussi

particulièrement à votre cœur, alors que vous allez prononcer vos vœux solennels dans la profession monastique.

Quel est votre programme ? Madame Cécile Bruyère, première abbesse de Solesmes, s'adressait ainsi à ses filles :

Au jour de la profession, on donne à Dieu le coffret en entier ; puis, à mesure que Dieu tire un objet, il nous arrive de dire : Je ne croyais pas y avoir mis cela. Le Seigneur pourrait répondre : N'as-tu donc pas tout donné ? L'âme forte se contient et pense : avec un si grand Seigneur, il n'y a pas à lésiner. Les âmes qui se plaignent et cherchent à retirer l'objet, à rentrer en possession de leurs biens, endurent un véritable malaise. Puisque le Seigneur est loyal, pourquoi ne pas l'être avec lui ? Au jour de profession, on donne le coffret, et un jour de rénovation, on voit ce qu'il contient ; c'est donné, il n'y a plus à y revenir, mais il faut se dire que tout est à recommencer...

La vie terrestre est le terrain du renouvellement, le lieu où rien n'est stable, ni assuré. C'est parfois fatigant, mais il ne faut pas voir que les inconvénients de cet état ; ceci est très utile pour des pécheurs comme nous, c'est aussi très réjouissant : si rien n'est définitif, nos fautes ne le sont pas non plus. Si jusqu'ici nous ne nous sommes pas données complètement, nous sommes heureuses de pouvoir dire : ... je puis maintenant être fidèle. (Conférence du 26 octobre 1897)

Avec Marie, aujourd'hui vous renaissiez. Grandissez avec elle jusqu'au jour des noces éternelles. Demeurez un veilleur en quête du Seigneur et de son jour, comme y invite la Sagesse :

Et maintenant, fils, écoutez-moi. Heureux ceux qui gardent mes chemins !... Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille à ma porte jour après jour, qui monte la garde devant chez moi. Qui me trouve a trouvé la vie. (Pr 8, 32;34-35)

Amen.